

# Histoire des Idées, Moyen-âge XVII<sup>e</sup> siècle

Professeur : M. Ourasse Mohammed

Filière : Études françaises

## Bibliographie :

Bruno Dumézil, *Les Racines chrétiennes de l'Europe*, Fayard, 2005

Jacques le Goff, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Arthaud, Paris, 1984

Jean-Pierre Rioux, *Fins d'empires*, Plon, 1992

Patrice Gueniffey et François-Guillaume Lorrain, *Les grandes décisions de l'histoire de France*, Le Point/Perrin, 2018

L'Encyclopédie Universalis, (Article « France »)

## Chute de l'Empire romain et entrée de l'Occident dans le Moyen-âge

Vous avez déjà dû avoir entendu vos professeurs de lycée et de collège, et même de primaire, vous parler de l'antiquité gréco-romaine et insister sur les avancées décisives que la civilisation humaine y avait connues.

En effet, après les grandes civilisations égyptienne, mésopotamienne, persane, indienne et chinoise, nées respectivement en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie, ce fut le tour de l'Europe de prendre le relais.

La civilisation grecque d'abord, dont vous avez pu découvrir la grandeur à l'occasion du cours de philosophie, où avez pu constater à quelles hauteurs sublimes les Grecs ont su porter la pensée et la philosophie. Les noms de Démocrite, de Pythagore, de Socrate, de Platon et d'Aristote vous sont désormais bien connus. Plus de deux mille ans après, on s'étonne encore de voir briller de toute sa splendeur l'immense et merveilleux édifice conceptuel, métaphysique et éthique que les penseurs grecs ont légué à l'humanité. En littérature aussi, vos professeurs ont dû avoir eu quelquefois l'occasion de vous parler d'Homère et de ses célèbres épopées *L'Odyssée* et *L'Illiade*.

Voilà quel fut l'illustre héritage que la Grèce ancienne nous a laissé.

L'Italie a été la première, en raison de la proximité géographique, à en avoir profité.

Mais à quelque grandeur que la civilisation romaine ait pu s'élever, elle n'a jamais pu atteindre, dans le domaine de la pensée et de la philosophie, à l'éclat et au prestige auxquels la civilisation grecque a pu parvenir. C'est dans d'autres domaines que la supériorité des Romains s'est réellement manifestée.

Le domaine militaire d'abord, tant sur le plan humain que sur le plan matériel. Les fameuses légions romaines et les travaux de fortifications ont été les principaux instruments de l'écrasante suprématie militaire que les Romains ont longtemps exercée en Europe, en Afrique et en Asie.

Le domaine de la technique et de l'art ensuite, par des innovations décisives dans l'architecture, dans l'urbanisme, dans l'agriculture, notamment à travers les ingénieuses techniques d'irrigation, dans les voies de communication, etc. Pour avoir une idée de l'ampleur des avancées dont les Romains ont été capables, il suffit de faire un tour du côté de Volubilis, à quelques kilomètres de Meknès.

Le domaine politique enfin, avec des institutions puissantes, une administration efficace, servie par une science juridique brillante, qui ont permis à l'Empire Romain d'asseoir longtemps sa domination sur les vastes territoires qu'il possédait.

Comment alors un empire aussi puissant et une civilisation aussi brillante ont-ils pu disparaître subitement, plongeant l'Europe dans les ténèbres de ce que l'on appelle le Moyen-âge ?

Avant de répondre à cette question, il convient d'abord de lever une ambiguïté qui risque de jeter les étudiants dans de fâcheuses confusions, surtout ceux d'entre eux désireux d'approfondir les connaissances, nécessairement sommaires, qui leur sont proposées dans le cours.

C'est que, quand nous parlons de la chute de l'Empire romain, il faut entendre l'Empire romain d'Occident, car il y avait aussi un Empire romain d'Orient, appelé l'Empire byzantin. J'espère que vous gardez encore assez de souvenirs de ce que vous appris dans le cours d'histoire, au collège, pour vous rappeler comment les premières conquêtes musulmanes au nord de l'Arabie s'étaient faites au détriment de cet empire, notamment après la fameuse bataille de Yarmouk, dans la Syrie actuelle, gagnée par Khalid ibn al-Walid.

Il serait trop long de vous exposer en détail les circonstances dans lesquelles l'Empire byzantin est né et comment il a survécu à la chute de son homologue d'Occident. Mais pour résumer, il faut simplement savoir que Constantin, un des plus célèbres empereurs romains, connu surtout pour avoir fait du christianisme la religion officielle de l'Empire, a eu l'idée de fonder en 330, sur l'emplacement d'une ancienne ville grecque, Byzantium, une « nouvelle Rome », destinée à être la capitale de l'Empire, qu'il a appelée Constantinople. En effet, Rome paraissait à cet empereur une ville trop païenne et les mœurs de ses habitants trop dissolues, trop corrompues pour être digne d'être la capitale d'un État, désormais chrétien.

Théodose I, un des successeurs de Constantin, dont l'action a été également déterminante dans le renforcement du christianisme dans l'Empire, est le dernier empereur à avoir régné sur l'ensemble de l'Empire romain.

Après sa mort en 395, la rupture entre les deux parties de l'Empire romain est définitivement consommée. L'Empire byzantin durera jusqu'en 1453, quand les Ottomans réussissent enfin à s'emparer de Constantinople, appelée aujourd'hui Istanbul. Nous en reparlerons quand nous aborderons la période de la Renaissance.

Revenons maintenant à l'Empire romain d'Occident.

Au moment où Constantin s'installait en Orient, l'Empire romain était déjà entré dans une longue période de déclin, caractérisée, à l'intérieur, par de graves troubles et des crises politiques récurrentes, et à l'extérieur par les dangers de plus en plus grands que la présence menaçante aux frontières de l'Empire de peuples composés de guerriers farouches faisait courir à son existence même.

C'est ce deuxième aspect de la crise romaine qui nous intéresse ici.

En effet, Rome avait depuis plusieurs siècles déjà dû s'accoutumer à voir affluer aux bords de l'Empire des groupes humains dont les usages et le mode de vie semblaient assez primitifs, les Barbares (A ne pas confondre avec les Berbères).

Ces Barbares étaient des tribus germaniques, originaires du nord de l'Europe, dans l'actuelle Scandinavie. Vivant dans un état semi-sauvage, elles se sont répandues partout en Europe, fuyant,

d'après Jacques le Goff, les effets terribles d'une détérioration soudaine des conditions climatiques, notamment « un refroidissement qui, de la Sibérie à la Scandinavie, aurait réduit les terrains de culture et d'élevage des peuples barbares. » (P.22)

La présence de ces hôtes indésirables donnait souvent lieu à des frictions, qui culminèrent avec la célèbre bataille d'Andrinople en 378, dans laquelle les Goths, un des plus importants peuples barbares, écrasent les Romains et tuent l'empereur d'Orient qui les commandait.

L'empereur Théodose I, dont nous avons parlé plus haut, conscient des dangers qu'une politique de confrontation avec ces terribles guerriers risque de produire pour l'Empire, choisit de se montrer plus conciliant à leur égard. Il leur offre donc de servir dans l'armée impériale, moyennant d'importants avantages. Mais cette politique échoue, les Barbares exigeant davantage d'or et de territoires.

En 410, Alaric, le chef des Wisigoths, attaque Rome. L'ampleur des massacres et des destructions que ses hommes y provoquent est telle que l'État romain ne s'en relèvera jamais. En 455, le coup de grâce est donné quand la ville est de nouveau attaquée et pillée par un autre peuple barbare, les Vandales : « *pendant quatorze jours, du 2 au 16 juin [...], Rome est mise à sac. Tout, le trône d'or, les chars de parade, la vaisselle d'or, la toiture en bronze doré du Capitole, les dépouilles du temple de Jérusalem rapportées par Titus, tout fut enlevé.* » Jean Pierre Rioux, *Fins d'empires*, p. 83

Malgré les efforts par lesquels certains des derniers empereurs romains, en particulier Majorien, tentent de sauver ce qu'il subsistait encore de leur autorité, l'Empire romain disparaît définitivement quand Odoacre, un chef barbare, dépose le dernier empereur romain, Romulus Augustule en 476. « *Odoacre, qui avait pris le titre de « roi des Nations » le 23 août 476, déposa le dernier empereur [...]* L'antique Sénat romain, réuni en grande pompe, dut donc entendre Romulus Augustule lui signifier à la fois sa défaite et leur fin à tous. » *Ibidem*, p.85

Les Barbares déferlent alors sur les vastes territoires de l'Empire, sans rencontrer d'autres difficultés que celles nées du choc des volontés hégémoniques que les différents peuples qui les composent cherchaient à exercer les uns sur les autres.

Ainsi des royaumes barbares vont apparaître partout dans les anciennes possessions romaines.

Les Angles et les Saxons envahissent les îles britanniques et y fondent de petits royaumes ; les Ostrogoths occupent l'Italie, d'où ils seront chassés plus tard ; les Wisigoths s'installent en Espagne (Leur royaume cessera d'exister au début du XIII<sup>e</sup> siècle, après la défaite de leur roi Rodéric face à l'un de nos plus prestigieux ancêtres, Tarik inb Ziad) ; les Vandales débarquent, avec femmes et enfants, au Maroc en 428/ 29. Ils se dirigent ensuite vers l'est, se saisissent de la Tunisie et d'une partie de l'Algérie où ils forment un État aussi puissant qu'éphémère.

Mais c'est à un autre peuple barbare, les Francs, que revient l'honneur d'avoir formé le royaume le plus puissant et le plus durable d'Europe, la France.

## Le royaume de France

Le véritable fondateur de ce royaume est Clovis. Mérovée, son grand-père — d'où le nom de la dynastie, les Mérovingiens — et Childéric, son père, ne régnaient que sur une partie de la France. Clovis a, en effet, réussi à unifier, sous une même entité, les différents peuples et territoires de la France.

*« Clovis, écrit Jacques le Goff, est le chef de la tribu franque des Saliens qui, au cours du V<sup>e</sup> siècle, a glissé en Belgique puis dans le nord de la Gaule. Il rassemble autour de lui la plupart des tribus franques, soumet la Gaule du Nord en triomphant du Romain Syagrius en 486 à Soisson qui devient sa capitale, il repousse une invasion des Alamans à la bataille de Tolbiac, conquiert enfin en 507 l'Aquitaine sur les Wisigoths dont le roi Alaric est battu et tué à Vouillé. Quand il meurt en 511, les Francs sont maîtres de la Gaule, à l'exception de la Provence. » (P. 36)*

Il est surtout celui qui, en se convertissant au christianisme, a fait de la France la première nation chrétienne d'Europe. Ses successeurs des autres dynasties qui ont régné sur la France se sont longtemps appuyés sur cette précocité pour faire valoir, auprès de l'Eglise, dont la puissance était devenue plus grande que celle des Etats, leur supériorité sur les autres nations européennes.

Il faut préciser que Clovis n'est pas le premier roi barbare à s'être converti au christianisme. D'autres rois barbares s'étaient déjà convertis au christianisme. Mais c'était une forme de christianisme que l'Eglise considérait comme une dangereuse hérésie, l'arianisme. (Le principal désaccord entre l'Eglise catholique et l'arianisme portait sur le dogme fondamental de la divinité du Christ. Les ariens pensaient, comme nous les musulmans, et contrairement à l'Eglise catholique, que Jésus Christ est une créature de Dieu marquée par la même finitude que celle à laquelle nous tous sommes soumis).

En revanche, les circonstances dans lesquelles Clovis se convertit au catholicisme sont les mêmes que celles qui amenèrent ses autres homologues barbares à renoncer au paganisme de leurs ancêtres. Leur conversion se produisait généralement à la faveur d'un événement heureux, que les religieux chrétiens s'évertuaient à leur présenter comme un miracle, attestant de la supériorité du Dieu chrétien sur les divinités païennes. Une grande victoire militaire ou une année de grandes récoltes servaient souvent aux évêques, qui en avaient fait la prophétie, d'arguments décisifs pour obtenir la conversion des rois barbares. Pour le cas de Clovis, voici ce qu'en dit Bruno Dumézil dans son livre *Les origines chrétiennes de l'Europe* : *« Au soir d'une bataille contre les Alamans, il déclara secrètement à sa femme avoir prié le Dieu des chrétiens et obtenu la victoire que les dieux païens lui refusaient ».* (P.219)

Désormais le destin de la France sera étroitement lié à deux institutions : la monarchie et l'Eglise.

A la mort de Clovis, son royaume est partagé entre ses enfants, conformément aux coutumes barbares dont nous avons déjà souligné l'archaïsme.

Les descendants de Clovis seront généralement des rois faibles. Les derniers d'entre eux sont appelés « les rois fainéants ».

La dynastie des Mérovingiens disparaîtra finalement au VIII<sup>e</sup> siècle.

